

LANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI, 21 OCTOBRE 1851.

PREMIERE PAGE:—Appréciation de M.E. de Girardin, rédacteur de la Presse, par M. Louis Venillot.—Bulletin Bibliographique.

FEUILLETON:—LE MONTAGNARD OU LES DEUX REPUBLIQUES:—1793—1848.—Seconde partie, 1848.—(Suite.)

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

AMERIQUE.

CANADA.

On lit dans le Journal de Québec: En addition à la liste des mutations ecclésiastiques déjà publiées dans notre journal, nous croyons pouvoir donner la suivante: M. James Nelligan, chapelain de l'église Saint-Patrice. M. E. G. Plante, chapelain de l'Hôpital-Général. M. Ths. Roy, chapelain des sœurs de la Charité. M. W. W. Moylan, curé de Saint-Sylvestre. M. L. A. Dupuis, curé de Sainte-Hélène et Saint-Alexandre. M. Nicolas Audet, vicaire à la Malbaie. Nous apprenons que Mgr. l'Archevêque a fait les ordinations suivantes: Le 4 du courant, dans la chapelle du Séminaire de Nicolet, les ordres moindres à M. Esdras Rousseau; le sous-diaconat à MM. Ant. N. Bellemare et Pierre Roy, et le 5, le diaconat au même M. Bellemare. Le 12, dans l'église de Saint-Anselme, la prêtrise à M. Nicolas Audet.

Etats-Unis.

CONVERSIONS.

Le 6 octobre, le Rév. William Everett, ministre de l'Eglise Episcopale Protestante de New-York, a été reçu avec un de ses coreligionnaires, membre de la communion romaine, après avoir fait abjuration entre les mains du rév. Dr. Forbes, dans l'église de la Nativité du même lieu. M. Everett, dit le Freeman's Journal, a été plusieurs années un membre exemplaire de l'Eglise Episcopale Protestante. Il est un gentilhomme d'un caractère irréprochable et doué d'une intelligence plus qu'ordinaire. Il fut ces dernières années assistant-ministre de l'Eglise des Saints Apôtres à New-York. Le même jour et aussi dans l'Eglise de la Nativité, a fait abjuration M. Hezekiah Thomas, ci-devant de l'Ecole de la Mission de l'Evêque Ives, à Valle Crucis, N. O. Le Freeman's Journal remarque à ce sujet: "La touchante cérémonie de réception de ces messieurs eût pour témoins, nous dit-on, un petit nombre de leurs amis parmi lesquels, nous ne pouvons que l'espérer, il y a, pour une prochaine époque, apparence de quelques conversions nouvelles à l'Eglise."

EUROPE.

ITALIE.

On lit dans le Giornale di Roma: "Hier, 21 septembre, a été célébré dans la basilique patriarcale du Vatican la fonction solennelle de la béatification du vénérable serviteur de Dieu Pierre Claver." Nous trouvons dans la Correspondance de Rome les détails suivants: La solennité de la béatification a eu lieu à Saint-Pierre dimanche dernier, 21 septembre. On voyait à la loggia extérieure, où le Pape donne la bénédiction solennelle, un étendard représentant le B. Claver, qui recommande les pauvres nègres: qu'il laisse sur la terre privés de tout secours humain. Ce tableau portait l'inscription suivante: A. D. E. O. OPTIMO MAXIMO. Petrus. in. aeterna. lucis. sinum. accersitus. Jesu. Christo. Servatori. generis. humani. Maurus. quos. omni. ope. destitutos. deserit. Enixa. obsecratione. commendat. A la porte principale de la basilique, sous le portique, on voyait un autre tableau avec cette inscription:

Mauri. ad. Neocarthaginis. ex. Africa. appellentes. Petrum. corpore. quidem. agrote. St. alacri. eos. animo. ad. illius. presulantem. Divino. veluti. instinctu. dignoscunt. Decilesque. de. novi. ad. ejus. pedes. currunt. Sur les deux portes latérales on lisait deux versets de la sainte Ecriture, l'un pris au livre de Job, cap. 29: Auris audiens beatificabat me... eo quod lib. assem pauper vociferantem et pupillum cui non erat adjutor. Oculus sui cecero et pes claudo. Pater erum pauperum. L'autre verset était emprunté au Ps. 71: Coram illo provident Ethioptes... ex usuris et iniquitate redimet animas eorum, et honorabile nomen corum coram illo. Les pilastres de la grande nef étaient recouverts de magnifiques draperies en damas rouge; l'immense tribune qui s'étend de la Chaire avait pris, sous l'intelligente direction du chevalier Sarti, une nouvelle et très gracieuse forme. On avait mis de part et d'autre deux tableaux représentant les miracles déjà approuvés pour la béatification. Au fond de l'abside, sur la chaire de saint Pierre, était le portrait du bienheureux Claver. La splendeur de cette décoration était rehaussée par la beauté de l'illumination; le plus bel effet était produit par deux longues files de lumières qui s'élevaient autour du portrait du bienheureux.

A dix heures et demie, les Eminentissimes Cardinaux, le chapitre de Saint-Pierre, les Révérendissimes consultants de la Congrégation des Rites ont pris place. Alors le Révérendissime P. Roothaan, préposé-général de la Compagnie de Jésus, s'est présenté au cardinal Lambuschini, préfet de la Congrégation, et, dans un discours sur les mérites du vénérable serviteur de Dieu, il a demandé que le bief de béatification fût promulgué; après lecture du bief, on a entonné solennellement le Te Deum, pendant lequel le portrait du bienheureux a été découvert au son des cloches et au bruit de l'artillerie du château Saint-Ange. Le verset et l'oraison propre du Bienheureux ont été récités par Mgr. Cardelli, archevêque d'Acrida, qui a célébré la messe pontificalement. Notre Saint-Père le Pape est venu vénérer l'image du Bienheureux le soir, après vêpres; il a reçu les offrandes usitées et s'est arrêté quelque temps à admirer la beauté des peintures et de la décoration.

Le soir, la façade de la maison et de l'église du Gesù était illuminée. On y remarquait un portrait transparent du Bienheureux Claver avec cette inscription: Petro. Claver. Carthagine. in. novo. regno. Granatensi. Per. annos. amplius. XXXX. Maurus. a. apostolo. Ez. responso. Pii. IX. P. M. Caelium. Beatorum. honoribus. Hac. die. XI. Kal. oct. a. tribuit Societas. Jesus. Ornamento. novo. Et. praxidilo. calc. li. aucta.

IRLANDE.

On lit dans le Tablet de Dublin: "Nous venons d'entendre dire qu'un don vraiment noble a été fait à l'Université. Le "contributeur anonyme" qui a déjà donné QUATRE CENTES LOUIS au fonds, a écrit au Primat (d'Irlande) pour lui dire qu'il ajoutera à cette somme celle de trois mille six cents LOUIS, élevant par là sa contribution, au total, à CINQ MILLE LOUIS. "En un mot, de quelque côté que nous tournions les yeux, nous apercevons des signes semblables d'encouragement, d'appui, de coopération et de triomphe,—de sorte que, si l'entreprise vient à échouer, cet insuccès aura lieu contre toute prévision raisonnable, et par l'effet d'un jugement de Dieu à l'égard de ce peuple, motivé par quelque cause irréparable et mystérieuse."

ANGLETERRE.

LE DUC DE NORFOLK.—Cet aède en fin avoué du protestantisme fréquentait depuis plusieurs années deux églises, l'une catholique, l'autre protestante. Cette conduite équivoque en faisant douter de la solidité de sa croyance religieuse, était néanmoins propre à dissimuler ses propensions secrètes. Le bill contre les titres ecclésiastiques lui a seul fait lever le masque. Placé entre le désir de plaire à sa souveraine et le danger de la défaveur royale, pouvait-il garder plus longtemps cette neutralité silencieuse et loche? Le Brighton Guardian, journal protestant, s'exprime ainsi sur la conversion du noble Duc: "La vérité est que le Duc n'est sérieux en aucune chose, et qu'il n'y a jamais à compter sur lui; il est simplement une girouette, et il a pu renoncer sans hésitation à un symbole parce que ceux qui le professant l'ont chagriné par leur conduite. Mais les catholiques n'ont pas besoin de le regretter; il ne fut jamais qu'un partisan tiède, et comme son influence décline journellement, il n'aura qu'une mince valeur aux yeux de "l'autre côté de la Chambre." Or, se souviendra-t-elle du digne converti s'est avisé de rendre inuette son indignation contre le parti catholique jusqu'à ce que mademoiselle Talbot, avec sa fortune catholique,

ait passé aux mains de son fils, lord Edward Howard."

La famille des Norfolk compte depuis son origine treize Ducs qui ont succédé l'un à l'autre à la foi catholique; les uns ont persévéré dans leur foi en dépit des persécutions; d'autres en subissant la mort pour elle. Il y a près de quatre siècles que l'Eglise compte parmi ses enfants les chefs de cette maison illustre. Un autre organe important de l'anglicanisme, le "Oxford Herald," observe à son tour: "Rome, cependant, a quelque motif de se consoler à ce sujet. Il n'est pas probable que ce qu'elle appelle hérésie ou apostasie sera perpétuel. Le Comte actuel de Surrey, qui est l'héritier présomptif du Duché de Norfolk, est un Romaneiste plus dévoué que ne l'ont été, probablement, aucun de ses ancêtres depuis la Réforme. Il n'est pas, vraisemblablement, homme à changer. On juge de la scission qu'a faite son père qu'elle le rattachera plus fortement à son église. Il est donc de toute probabilité que l'Angleterre ne verra pas de sitôt un autre Premier Duc appartenant à la communion protestante; mais la où la sincérité en fait de religion existe, ainsi que la fermeté et le dévouement, quelque égarés qu'on les suppose, s'il est impossible de ne pas les regretter, il est toutefois difficile de leur décerner le blâme."

L'une des religieuses instituées par le Dr. Pusey a dernièrement fait adjuration pour être reçue dans l'Eglise catholique. Elle avait été précédée dans la même voie par plusieurs de ses compagnes. Il ne restait plus que deux religieuses à "l'Asile" fondé par ce ministre, et l'une d'elles, assure-t-on, est catholique. Le Dr. Pusey est plein d'anxiété, voyant les choses prendre cette tournure.

CORRESPONDANCE.

Charité de la Mère Gamelin.

Monsieur le Rédacteur, Une des œuvres qui tenait le plus au cœur de la Mère Gamelin était celle des pauvres aliénés. Ces êtres si disgraciés de la nature sont en effet d'autant plus à plaindre qu'ils sont plus incapables de se protéger. Une autre raison d'intérêt, que leur porte la charité, c'est qu'ils sont, sans le savoir, à charge à leurs familles et assez souvent le fléau de la société. Que faire d'un pauvre aliéné qui cherche à se détruire ou à détruire les autres? On a vu que la Mère Gamelin a laissé à ses filles le précieux héritage de 17 folles ou imbecilles, dans la seule maison de Montréal. Nous devons ajouter que dans celles de Laprairie et de Ste. Elisabeth, il s'en trouve 14 autres plus ou moins dérangées dans leur esprit. Il faut avoir vu de ses yeux ces trente-trois êtres infortunés pour pouvoir apprécier le mérite de celle qui s'était faite leur Mère. Car la plupart ont des infirmités corporelles qui aggravent de beaucoup l'état malheureux de leur aliénation mentale. Et en effet un imbecille est doublement à plaindre s'il est épileptique; et une Mère ne vit point quand elle a à partager ses soins entre un enfant si infirme et une dizaine d'autres qui crient après elle. Or, ceux qui suivent à la piste les misères humaines savent que celle-là se retrouve presque partout.

Aussi les Asiles ouverts par la Mère Gamelin à ces sortes d'infortunés étaient-ils trop étroits pour son cœur, que la charité avait élargi. Car elle voyait tous les jours de ces yeux la multitude des insensés qui courent les rues ou pèsent sur les familles comme sur les sociétés; elle appelait de tous ses vœux, le temps où il lui serait possible d'avoir un local assez spacieux, pour en recevoir un grand nombre et les y traiter comme le requiert leur triste état. Elle gémissait et s'étonnait qu'une grande ville, comme Montréal, n'eût pas son Asile pour les aliénés; et qu'il fallait transporter au loin ceux de ce populeux district, au grand regret de leurs parents. Car qui peut ignorer la cruelle douleur d'un père et d'une mère qui se voient forcés de faire renfermer de pauvres enfants à plus de 60 lieues et de les confier à

des mains étrangères que le cœur ne dirige pas toujours dans les soins qu'il faudrait prodiguer à des objets si chers. Sa charité éclairée lui faisait sentir vivement le besoin d'un Asile d'aliénés pour les catholiques; et beaucoup de citoyens partageaient ses sentiments. Car nous avons des habitudes et des besoins de religion, même dans l'état d'aliénation mentale. Personne n'ignore par exemple que la confession, le chant des cantiques, les pratiques religieuses contribuent beaucoup à calmer la fureur de cet état de souffrance. En voici un trait entre beaucoup d'autres que nous laissons de côté, pour n'être pas trop long.

Dans un des Asiles de la Mère Gamelin se trouve une fille de 50 ans, du nombre de ces infirmes dont nous parlons. Parfois elle devient furieuse; et pour l'apaiser on la menace tout simplement de lui ôter son bon Jésus. C'est une petite statue de Notre Seigneur, que lui a donnée une dame du Village, et qu'elle porte continuellement dans ses bras. Assez souvent elle pleure et regardant cette image du Sauveur, convulse de sang; et quand elle s'aperçoit que quelqu'autre fait mal, elle s'en va lui dire de finir, parce qu'elle fait pleurer son bon Jésus. Une seule parole du curé l'apaise, quand elle s'emporte contre quelqu'un de ses semblables; et la sœur qui en est chargée exerce sur elle le même empire.

Tel est l'ascendant de la religion, même sur ces cœurs. Mais revenons à la Mère Gamelin. Plusieurs fois elle forma le dessein d'un asile d'insensés, qui répondit aux besoins de nos catholiques. Mais divers obstacles s'opposèrent toujours à l'exécution de ses pieux et charitables projets. Puisse-t-ils maintenant se réaliser! Ce serait le plus beau sauto pleurer à planter sur sa tombe. Aux bons citoyens et aux généreux catholiques à rendre cet honneur funèbre à la femme forte qui fait aujourd'hui l'honneur de notre religion et la gloire de notre patrie.

UN CHRONIQUEUR.

Montréal, 21 octobre 1851.

Le Cabinet Nouveau.

L'organisation définitive et certaine du ministère reconstitué présente les noms suivants: Procureur-Général, MM. Hincks, Richards, Morris. Maître-Gén. des Postes, " M. Cameron. Président du Conseil, " R. J. P. Commissaire des Terres, " John Ross. Solliciteur-Général, " John Ross. Pour le Bas-Canada: Secrétaire Provincial, MM. M. A. N. Morin. Co. des Travaux Publics, " John Young. Procureur-Général, " Drummond. Receveur-Général, " Tache. Orateur du Conseil avec un siège dans le cabinet, " R. E. Carou. Un Solliciteur-Général n'a pas encore été nommé pour le Bas-Canada. Quelques journaux désignent à cet office l'un ou l'autre de MM. Cartier et Chauveau.

DÉPART POUR QUÉBEC DU GOUVERNEUR-GÉNÉRAL.—Le Toronto Globe émet sur cet événement les réflexions suivantes:

"Nous sommes certain que les citoyens de toutes les classes, indistinctement, verront le départ de Lord et de Lady Elgin, de cette ville, avec le sentiment d'un regret sincère, et que la bonté et la courtoisie que leurs seigneuries ont invariablement témoignées à l'égard de tous ceux qui ont eu des rapports avec elles, ont laissé une impression qui durera longtemps. Nous pensons qu'il n'est pas arrêté que Lady Elgin doive passer l'hiver à Québec, et qu'en ce cas il est probable que Lord Elgin visitera encore la Province Supérieure avant le terme de la navigation. Mais le départ, samedi prochain (19 octobre), de Son Excellence, doit être considéré comme son congé officiel de Toronto, et il emportera, sans nul doute, les meilleurs souhaits des citoyens pour sa prospérité future et celle des membres de sa famille."

Dimanche l'après-midi, le vapeur Highlander, ayant à bord Lord Elgin ainsi que la Comtesse d'Elgin et leur suite, accosta le quai de Longueuil; de là, Lady Elgin fut conduite par

un train spécial du chemin de fer, à St. Hilaire de Rouville chez M. le Major Campell, où elle résidera provisoirement.

C'est hier, lundi, que Son Excellence le Gouverneur-Général doit avoir fait son entrée solennelle à Québec. Les journaux ont d'avance annoncé cette arrivée comme l'occasion d'un "gala splendide et général, et d'une fête, la plus belle qu'on ait peut-être jamais vue à Québec." Le Conseil Municipal de la cité a publié officiellement le programme de cette journée, dans lequel est indiqué l'ordre d'une procession des sociétés nationales et littéraires, une parade des compagnies de feu, une marche militaire, une promenade aux flambeaux, un feu d'artifice. Tous les bureaux publics et la plupart des ateliers, magasins et boutiques devaient être fermés pour la journée: le tout pour inaugurer la consécration nouvelle de la ville de Champlain comme capitale du Canada.

"Pour nous, dit le Canadien, décidés à prêcher à nos concitoyens plus d'exemple que de paroles, nous observerons religieusement et patriotiquement ce jour-là, en ne publiant pas notre feuille, et nous prions nos abonnés de faire comme nous. Comment, d'ailleurs, pourrions-nous raisonnablement exiger que nous nous renfermions pour travailler; tandis que les claimers du d.-hors, les fanfares et les cris de joie viendraient nous troubler dans notre isolement et notre solitude? pourquoi voudrait-on que le journaliste, qui compte si peu de jours de congé dans une année, fût le seul qui ne pût prendre part à une fête publique?..."

On lit dans le Canadien de vendredi:

"COMITÉ DE BELLECHASSE.—Hier, 16 octobre, l'honorable M. Chabot s'est rendu à St. François, où il y avait grande réunion de personnes des différentes paroisses du comté, à l'occasion de l'exhibition qui devait y avoir lieu, dans l'intention probablement de connaître les vues du comté avant de répondre affirmativement à la réquisition qui lui a été faite par ce comté; et la réception qu'il a eue ne laisse rien à douter sur le succès de son élection. Ses paroles ont fait impression; on a de suite reconnu en lui l'homme pratique, l'homme d'affaires, et surtout le citoyen honnête et tout dévoué à la cause de son pays.

Pas moins de quatre autres personnes, de différentes localités du comté, se sont annoncées comme candidats; toutes sous les mêmes couleurs politiques que M. Chabot, et sans aucun doute avec les meilleures intentions de servir leur pays; mais leur nombre prouve de suite qu'aucun de ces nouveaux débutants n'est influent en dehors des limites de son voisinage; et il est plus probable que ces jeunes patriotes s'apercevront que le meilleur mode pour eux de débiter en politique serait de s'unir tous comme un seul homme pour choisir l'homme qui peut rendre le plus de services à son pays et au beau comté de Bellechasse.—(Com. univ. p. 2).

N'aurait-on pas le droit d'adresser la même suggestion au comté de Terrehouche?

COMITÉ D'ESSEX.—Le Colonel Prince est non-seulement devenu contre sa décision première de renoncer à la vie publique, mais il n'épargne maintenant aucun effort pour ressaisir le mandat législatif de ce comté. Les amis de M. Prince secondent de leur mieux cette disposition, mais on leur reproche d'être peu scrupuleux sur les moyens. En effet, il paraît que plusieurs d'entre eux, orateurs déterminés, s'efforcent de susciter dans l'esprit d'une portion des électeurs, des préventions défavorables au candidat réformiste, M. Caron, et aux catholiques qui appuient sa candidature. Néanmoins, M. Caron a lieu de compter sur la pluralité de suffrages; il est habituellement regardé dans cette lutte par "l'Essex Advocate", journal de l'opinion réformiste.

COMITÉ DE NOTRE-DAME.—Les Sœurs Adorables nous apprennent que les réformistes de ce comté, après avoir fait accord ensemble, ont unanimement offert la candidature au Dr. Rolph. M. le Dr. Rolph, qui fut le représentant de Notredame en 1844-5, et M. H. J. Boulton, le député actuel du même comté, qui tous deux briguèrent l'élection, ont retiré en faveur du Dr. Rolph.

COMITÉ DE MONTRÉAL.—Une grande assemblée des électeurs de ce comté s'est tenue le 12 courant à l'Hotel Vert, et la conduite par le maître du docteur J. C. Taché, le représentant actuel, y a été, dit le Canadien, unanimement approuvée. Le même journal ajoute qu'ayant accepté de nouveau la candidature, il y a toute apparence que M. Taché, n'a réçu sans opposition.

COMITÉ DE SAGUÉY.—M. L. E. Pacaud est depuis quelque temps dans ce comté où l'on dit qu'il fait des harangues aux portes des églises pour le compte du parti démocrate.

Il paraît qu'à St. Maurice on ne parle plus de M. Papineau. M. le Dr. Desaulniers paraît devoir être le candidat heureux dans cette division électorale, malgré les efforts multipliés de son concurrent M. J. E. Turcotte.

Le Plattsburg Republican rend compte avec satisfaction de l'état avancé des travaux de construction du "chemin de fer de Plattsburg à Montréal." La température singulièrement favorable du mois dernier a permis aux travailleurs disséminés sur tous les points de la ligne de poursuivre sans interruption leur tâche. Il en résulte que, mettant ensemble

"Apporter tout ce qui a rapport à l'alphabet révolutionnaire."

Il alla à un des angles de son cabinet, fit jouer un ressort imperceptible et prit dans une cachette pratiquée dans le mur un paquet de papiers qu'il mit dans son portefeuille; puis il revint s'asseoir dans son fauteuil. Marini était méthodique.

Après quelques minutes de silence, il murmura entre ses dents:

Un homme... résolu... énergique... il paraît que la marche... Qui... pourrais-je?... Oui... Oui... celui-là fera l'affaire... Son dossier est complet... Une petite saisie aujourd'hui... C'est la misère... il a une fille... on en tirera bien peu ou aile.

Toutes ces paroles entrecoupées passaient lentement sur ses lèvres comme le murmure ou l'écho de sa pensée.

Tout en parlant, il avait mis en ordre les papiers de son bureau.

Lorsqu'il eût jeté sur son cabinet un dernier regard de muette et scrutative interrogation, il entra dans la chambre à coucher dont il referma la porte à double tour.

Un quart-d'heure après il en sortit parfaitement méconnaissable. Habit noir, court et râpé, pantalon étroit et luisant, cheveux grisonnants, chapeau à rebords étroits et plats posé sur le sommet de la tête.

Il s'apprêtait à sortir lorsque la sonnette agitée résonna une seconde fois.

Encore quelqu'un, dit-il, en faisant un soubresaut involontaire: cette sonnette a un son

vibrant qui me retourne le sang; je la change...

Et d'un coup d'œil rapide, il regarda les trois Horaces, puis, après la précaution d'usage, c'est-à-dire, l'examen muet par le petit guichet, il alla ouvrir.

Ce n'était point Forin. L'homme qui avait sonné ne fit pas un pas pour entrer; il resta sur le seuil debout et froid. Son œil creux avait un regard terne, et tout autour de son visage osseux de longs cheveux châtains, sales et mal peignés descendaient en désordre sur son cou et sur le collet de sa redingote; son corps était en analogie avec son visage, mince et raide à un tel point qu'on eût pu croire que chaque mouvement devait le briser.

Monsieur Marini? dit-il, d'une voix brève, en abaissant à moitié sur ses yeux ses paupières flasques et plissées.

—C'est moi.

Cet homme alors fit un mouvement de la tête, qui agita comme la crinière d'un cheval sa chevelure désordonnée, et sans prononcer un mot, il entra.

Marini ferma la porte avec soin, écouta de côté et d'autre avec précaution, et revint vers l'étranger qui, accoudé contre la cheminée, venait de tirer d'un portefeuille une moitié de lettre écrite, déchirée d'une certaine façon. Il la présenta à Marini. L'Italien alla à son bureau, prit l'enveloppe dans laquelle était l'autre morceau de papier et la rajusta avec celui que l'inconnu lui avait remis.

Vous voyez, lui dit-il, en lui montrant une

chaise, que c'est bien ici que vous avez affaire; vous êtes le frère que nous attendons de Lille; soyez le bien-venu.

L'inconnu tendit la main à l'Italien, qu'il avait examiné par une rapide investigation du regard:

—Seront-ils bien exterminés? dit-il, d'une voix de mélodrame en penchant de côté sa face osseuse et jaune.

—On y travaille.

—On travaille trop lentement; les patriotes de Lille s'impatientent. Le régime des tyrans pése...

—Pardon, frère, interrompit Marini de cette même voix flegmatique et accentuée qu'il affectionnait; je ne suis que la moitié d'un conspirateur, agent de conspiration, si vous aimez mieux, je ne m'occupe pas des autres détails... Nous n'attendons plus que Lille, Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulouse sont arrivés depuis hier.

L'homme maigre passa une de ses mains dans son habit boutonné jusqu'au cou; pose conspiratrice qu'il affectionnait.

—J'arrive pour ce que vous savez, dit-il d'une voix sombre.

Marini continua sans faire la moindre attention à l'inter interruption mélodramatique de son interlocuteur.

—Ce soir, si vous le voulez bien, vous serez mis en rapport avec les autres délégués pour une communication importante. Ce soir, rendez-vous général à la chaumière. Vous connaissez la chaumière, n'est-ce pas? l'Eden du quartier latin; vous voyez que nous

sommes mondains; c'est qu'à Paris il n'est pas facile d'échapper à la surveillance de cette bonne vieille mère que l'on nomme préfecture de police et il faut se donner de temps à autre les airs les plus champêtres et les allures les plus pastorales.

L'homme maigre essaya de sourire, mais sa face jaune et ridée s'y prêta de bien mauvaise grâce, et le sourire devint une sinistre grimace:

—Ce sont des conspirateurs à l'eau de rose, fit-il avec une moue dédaigneuse; aussi on patage, on s'avance pas... Par Robespierre!... s'écria-t-il d'une voix gutturale, vous autres Parisiens, vous êtes des mauvais patriotes; la moindre des choses vous absourdit; vous faites comme les hannetons qui comptent leurs cornes pendant une heure avant de s'envoler; nous autres Lillois!...

Marini ne broncha pas; le langage du frère et ami glissait sur lui comme l'eau sur la glace: il en avait tant vu et tant entendu! Il se contenta de l'interrompre par ces seuls mots:

C'est donc bien convenu. Ce soir, à la chaumière, à six heures. On dinera.

Le frère Lillois approuva par un hochement de tête:

As-tu quelques roulottes? dit-il; j'en manque radicalement.

L'association est bien pauvre, répondit Marini, toujours sur le même ton, et l'ouvrier des faubourgs est d'un entretien très lourd.

ponctualité flegmatique, prenait dix francs dans un tiroir, et préparait un carré de papier pour le reçu, le frère ami était en extase devant la pendule.

—Qu'est-ce que jasant ces trois patriotes? dit-il.

—C'est le serment des Horaces

—Des Horaces!... (Il veut dire des Vora-

ces. Ça n'est pas mal, mais à Lille ils ne sont pas habillés comme ça.)

Et, après cet aperçu historique d'une si pénétrente sagacité, le rougillon sortit comme il était entré, raide et sombre, seulement avec dix francs de plus dans sa poche; ce qui faisait en tout dix francs. L'amour de la patrie tient lieu des vaines richesses.

—Ma foi! dit l'arini, le Lillois n'est pas amusé, mais il est arrivé bien à propos; moi voilà débarrassé de lui. La petite réunion sera ce soir au complet, et si le grand inquisiteur veut bien ne pas nous lancer ses limiers aux jambes, ça ira comme sur des roulettes.

Après avoir jeté un coup d'œil de satisfaction sur son travestissement, il descendit l'escalier et se dirigea vers la place du Cairo.

Le signor Marini se rendait chez son huissier de confiance qu'il avait déjà employé dans des occasions délicates.

Maître Riffard, dit-il, en entrant, le dossier Dominique est-il prêt pour la saisie?

—Tout prêt!

—Il faut saisir ce matin.

—Vous savez que tout le mobilier vendu nous rapportera pas soixante francs.

(A continuer.)